



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Veille documentaire. Matrices et bulles inédites (hiver 2024)
Auteurs	Laurent MACE
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie – Veille documentaire</i>
Date de publication	2024
Pages	21 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (1 ^{er} semestre 2024)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article Laurent MACE « Veille documentaire. Matrices et bulles inédites », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Veille documentaire*, 2024-1, février 2024, 21 p.

http://sfhsrfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_VD_2024_01.pdf

Document créé le 18/02/2024

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Jean-Christophe Blanchard (CNRS), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), Guilhem Dorandeu (École française de Rome), Luisa Clotilde Gentile (Archivio di Stato, Torino), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen Normandie), Miguel Metelo de Seixas (Universidade Nova de Lisboa), Maria do Rosário Murujão (Universidade de Coimbra), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Ambre Vilain (université de Nantes), Inès Villela-Petit (BnF).

ISSN 1158-3355

et

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE ÉTUDES EN LIGNE

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**

SIRET 433 869 757 00016

Ce bulletin a vocation à garder la mémoire d'objets et documents conservés en mains privées ou dans des fonds publics, et présentés pour expertise aux membres de la Société française d'héraldique et de sigillographie. Les matrices inédites constituent l'essentiel de cette documentation. Les objets sont classés par catégorie de sigillant selon les règles de description du *Vocabulaire international de la sigillographie* et les normes de description des collections sigillographiques des Archives de France¹, et dotés d'un numéro d'ordre.

Sommaire

Matrices inédites (hiver 2024)

1. Matrices de laïcs

n° 126 à 127

2. Matrices d'ecclésiastiques

n° 128 à 130

3. Matrice non identifiée

n° 131

4. Molybdobulles

n° 1 à 3

1. Robert-Henri BAUTIER (dir.), *Vocabulaire international de la sigillographie*, Rome, 1990 ; Archives de France, *Note relative à la description des collections sigillographiques*, Réf. DITN RES 2005 003 (29 mars 2005), 3 p.

1. Matrices de laïcs

Mat. 126 – Matrice de R(aimond) de Barèges (v. 1250-1260)

Matière : matrice plate en alliage cuivreux (patine d'enfouissement verdâtre), munie d'un anneau de suspension circulaire (et légèrement décentré) au niveau de l'arête dorsale.

Datation proposée : seconde moitié du XIII^e siècle.

Forme et dimensions : scutiforme ; H. : 34 mm ; l. : 30 mm ; ép. du plateau : 3 mm.

Description : dans le champ, un écu armorié à la « française » portant un plain sommé d'un chef guilloché (*de [...] au chef de [...]*).

Légende en capitales onciales, à l'intérieur d'un grènetis : ✠ S : R : DE : BAREGE MILITIS

Traduction proposée : Sceau de R(aimond) de Barèges, chevalier

Commentaires : Mélangeant latin (*miles*) et langue romane (*Barege*), la légende présente le sigillant, R. de Barèges, en tant que chevalier. Le nom de baptême qui est indiqué, faute de place, sous l'abréviation de la lettre R. peut – en latin comme dans l'idiome local – désigner Raimond mais aussi Roger ou Robert, pour reprendre les noms les plus usuels du Midi de la France.

Les guillochures présentes au niveau supérieur permettent – par cet évident contraste de traitement du matériau – de distinguer les deux éléments bicolores de ces armoiries : une surface d'écu composée d'un métal (*or* ou *argent*) complétée par une couleur en chef.

Les matrices scutiformes ne sont pas très fréquentes dans le paysage sigillaire méridional. Quelques sceaux rouergats permettent d'utiles comparaisons chronologiques qui orientent l'exécution de cette matrice vers la seconde moitié du XIII^e siècle². Quant à l'anthroponyme porté par le sigillant, il se retrouve à plusieurs reprises dans les milieux consulaires de Castelsarrasin, ainsi que chez certains membres de l'élite toulousaine du XIII^e siècle³. R(aimond) appartient-il à une branche collatérale de ces Barèges de la plaine toulousaine ou est-il originaire de la vallée bigordane du même nom ? Le lieu de découverte de la matrice invite à choisir cette deuxième option.

2. En 1250, le seigneur Ozil de Morlhon se sert d'une matrice scutiforme et armoriée ; il en est de même, en 1266, pour Bertrand Ferrier, bourgeois de Millau (Martin DE FRAMOND, *Sceaux rouergats du Moyen Âge*, Rodez, 1982, n° 156 et n° 394). Voir également un exemplaire équivalent étudié par Gauthier LANGLOIS, « Un rare sceau féminin découvert à Belpech. La matrice scutiforme d'Augart, femme d'Eimeric Pica », *Carnets de Garnac*, 2017, t. 50, p. 20-23.

3. Un Bernard de *Bareges* est attesté en Toulousain en 1234 ; un Guilhem de Barèges est consul de Castelsarrasin en 1243, puis à nouveau en 1245 avec Odon de Barèges. En 1245, Bernard et son frère Odon sont témoins à la cour du viguier de Toulouse ; en 1243, Guilhem est également un des citoyens de Toulouse qui jurent de respecter le traité de Paris de 1229 (John Hine MUNDY, *Studies in the Ecclesiastical and Social History of Toulouse in the Age of the Cathars*, Aldershot, 2006, p. 197, n. 13). Par ailleurs, un Peire-Raimond de Barèges est capitoul en 1286.

Matrices et bulles inédites (hiver 2024)

Provenance : découverte par prospection, il y a une vingtaine d'années, sur la commune de Saint-Laurent-de-Neste (département des Hautes-Pyrénées)⁴.



Dos et face de la matrice de R. de Barèges

4. Remerciements à Clément Venco (doctorant en archéologie médiévale) pour m'avoir signalé, en 2019, l'existence de cette matrice et fourni les clichés publiés ici.

Mat. 127 – Matrice de Pierre de *Farbans* (début du XIV^e s.)

Matière : matrice plate en alliage cuivreux.

Datation proposée : fin du XIII^e siècle-premier quart du XIV^e siècle.

Forme et dimensions : ronde, avec appendice pour l'anneau de suspension au dos ; D. 25 mm ; ép. du plateau : 2 mm ; pds : 8 g.

Description : le champ reprend la structure d'un parti héraldique. Figurent en 1, deux faucilles disposées en pal et associées à une gerbe de céréales ; en 2, une fleur à cinq pétales qui somme une fleur de lis disposée en barre.

Légende en capitales romanes, entre les deux filets du rondeau : ✕ S' PES DE FARBANS •

Traduction proposée : Sceau de Pierre de *Farbans*.

Commentaires : cette matrice a été découverte en contexte archéologique, dans le niveau de démolition et la couche d'incendie d'une maison de Mont-de-Marsan (datée du tout début du XIV^e siècle) ; l'objet était associé à un dépôt monétaire de quatorze gros tournois émis dans un intervalle chronologique allant de Louis IX à Philippe IV.

On peut observer que le grènetis intérieur est d'une gravure malhabile (il n'est pas vraiment d'une circularité parfaite) ; il en est de même pour la double ligne verticale qui sépare le champ de la matrice. Par ailleurs, l'ensemble de la représentation figurant dans le champ du sceau est complètement désaxé : la croisette qui permet de débiter la lecture de la légende se trouve à l'opposé de l'axe médian figuré sous la forme d'un trait vertical. Il fallait tourner l'empreinte dans le sens inverse de l'image pour pouvoir effectuer une lecture dextrogyre permettant de découvrir l'identité du sigillant.

Le prénom Pierre (*Pes*) apparaît ici sous une de ses formes gasconnes ; quant au micro-toponyme *Farbans*, il n'a pu être identifié ni localisé. Les meubles adoptés (fleur, faucilles, gerbes, lis) rappellent ceux qui apparaissent sur certains sceaux de paysans, bien attestés notamment en Flandre et en Normandie. Ces occurrences sont moins fréquentes dans le Sud-Ouest. En raison des motifs représentés (outils et végétaux), on peut donc émettre l'hypothèse que cette matrice a pu appartenir à un laboureur ou à un exploitant agricole appartenant à la frange moyenne de la société rurale (le détenteur des gros d'argent ?). Les vestiges associés à la découverte de cet objet sont d'ailleurs composés de nombreuses graines carbonisées. Ce cas de figure n'est pas sans rappeler celui qui a été récemment repéré dans un faubourg de Carcassonne où cinq monnaies différentes ont été retrouvées dans un bâtiment situé à proximité d'aires de stockage céréalières et végétales ; toutes dateraient de la première moitié du XIII^e siècle⁵.

Provenance : matrice découverte dans le cadre d'une fouille préventive menée dans le cœur historique de Mont-de-Marsan (département des Landes) en 2001⁶.

5. Éric YEBDRI et Maxime GUILLAUME, « Le faubourg Saint-Vincent de Carcassonne au XIII^e siècle », dans Laure BARTHET et Laurent MACÉ, « *Cathares* ». *Toulouse dans la croisade*, catalogue d'exposition (Toulouse, musée Saint-Raymond-Couvent des Jacobins), Paris, 2024, p. 331-332.

6. Je remercie Vincent Geneviève (Inrap) de m'avoir transmis clichés et informations relatives à cette découverte dont connaissance me fut livrée en 2010.



Face et dos de la matrice de Pierre de Farbans (cliché V. Geneviève)



Positif de cire de la matrice de Pierre de Farbans (cliché V. Geneviève)

2. *Matrices d'ecclésiastiques*

Mat. 128 – Matrice de la cour du prieuré de Saint-Jean-de-Fouillouse (XIV^e siècle)

Matière : épreuve de cire à cacheter produite à partir d'une matrice médiévale.

Datation proposée : XIV^e siècle.

Forme et dimensions : ronde, D. 40 mm.

Description : sous un dais gothique trilobé, un homme, nimbé et tonsuré (?), figure debout, vêtu d'un lourd manteau et d'une longue tunique plissée. Ses pieds, non visibles, sont appuyés sur le bord supérieur d'un écu armorié (un chevron accompagné de trois roses, avec trois étoiles en chef ?). Il présente sur son épaule gauche une longue palme tandis qu'il tient de la main droite un bourdon de pèlerin.

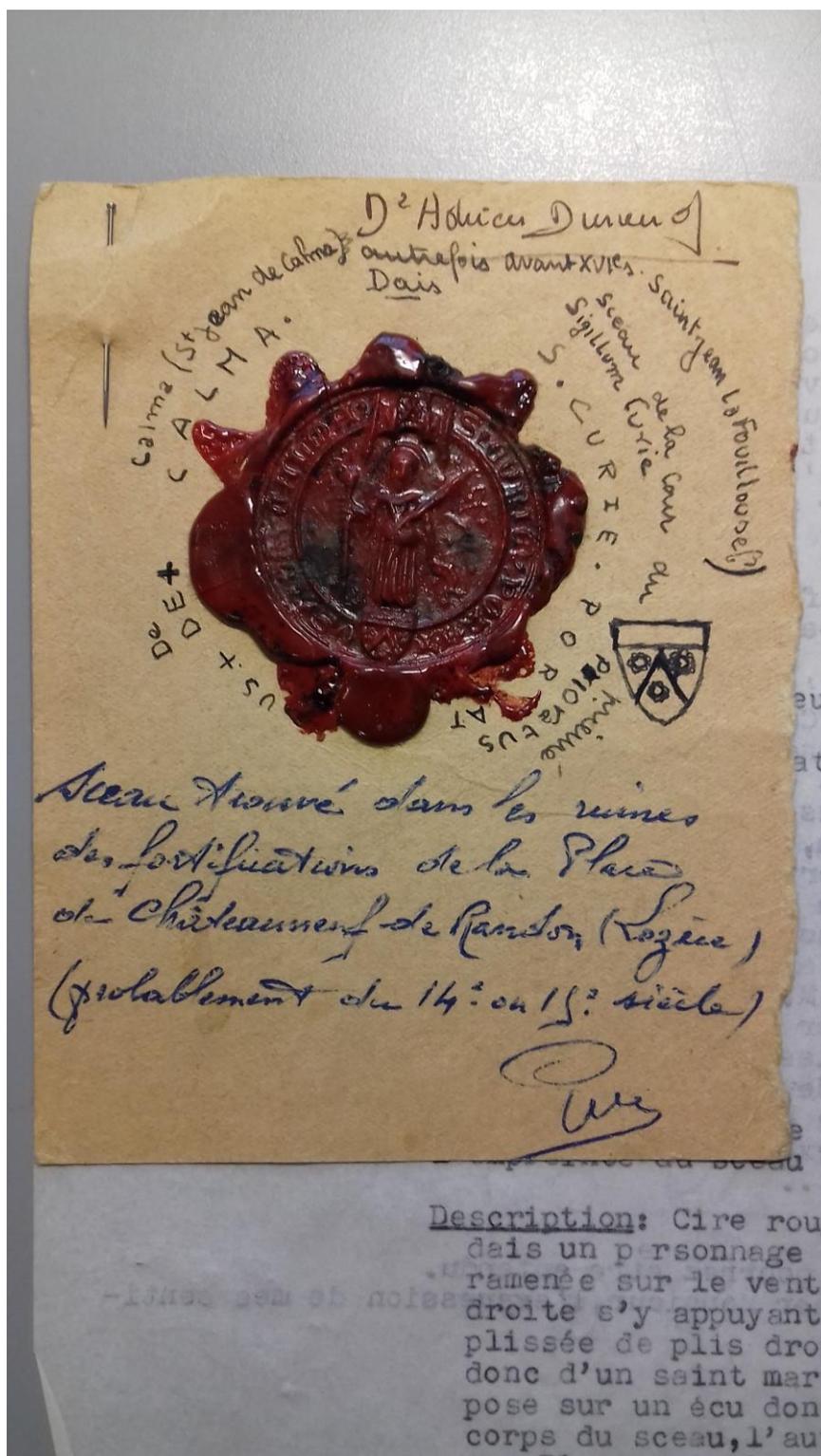
Légende en lettres capitales, entre les deux filets du rondeau : ✠ S • CVRIE • P(ri)ORAT / VS • DE • CALMA

Traduction proposée : Sceau de la cour du prieuré de Calma

Commentaires : Le prieuré de Saint-Jean de Calma, appelé également prieuré de Saint-Jean-la-Fouillouse (*alias de Falhosa* au XVI^e siècle), se trouvait au nord-est du département de la Lozère (canton de Grandrieu). Bien qu'une église y soit dédiée à Saint-Jean-Baptiste depuis le XII^e siècle, le saint qui figure dans le champ du sceau ne peut être identifié à l'actif prophète baptisant sur les rives du Jourdain.

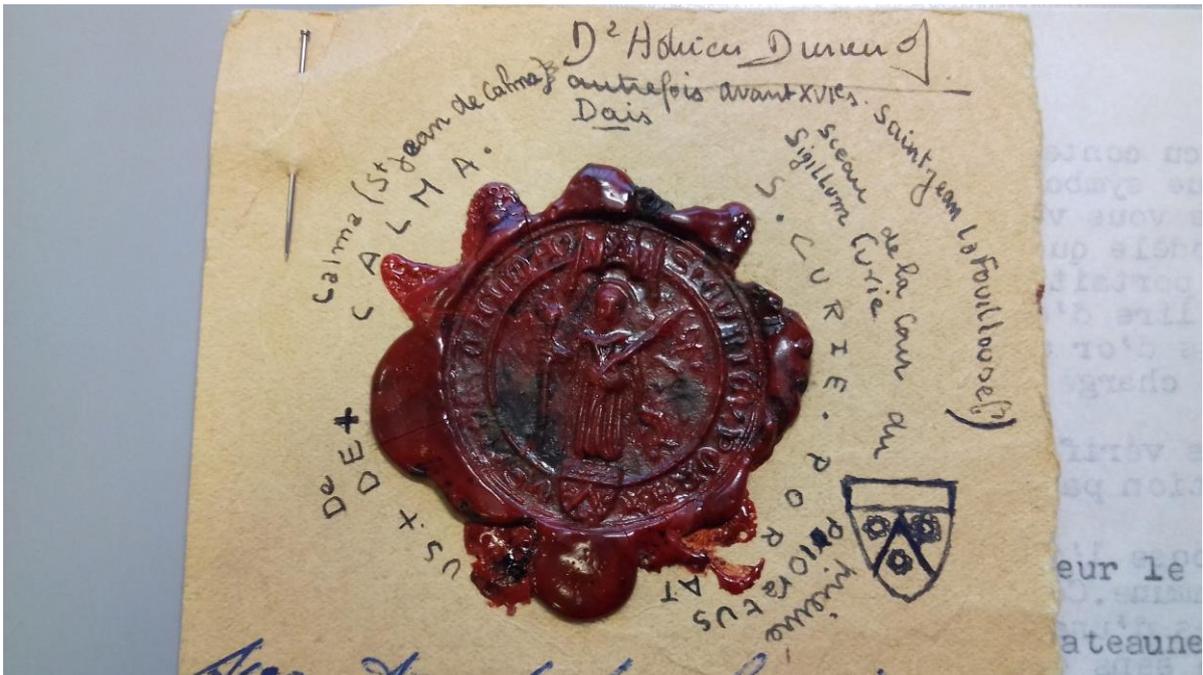
Provenance : matrice retrouvée dans les décombres d'une maison de Châteauneuf-de-Randon (Lozère), d'après une lettre, non millésimée (« 14 novembre »), rédigée par le Dr Adrien Durand, conseiller général de Châteauneuf-de-Randon, et qui fut adressée sur papier pelure au maire de Saint-Jean-la-Fouillouse, vraisemblablement à la fin des années 1950. Un positif a été produit sur une surface cartonnée avec de la cire à cacheter rouge ; il est accompagné d'annotations manuscrites (transcription et traduction de la légende) et d'un croquis de l'écu. Le tout a été épinglé à ce courrier (AD Lozère, 1 J 614)⁷.

7. Mes remerciements à Valérie Dumoulin qui m'a signalé l'existence de ce document d'archives.



Épreuve de cire à cacheter, annotations et dessins du Dr Adrien Durand (cliché L. Macé)

VEILLE DOCUMENTAIRE



Détail du positif de cire (cliché L. Macé)

Mat. 129 – Matrice de R(aimond) Aycard, prieur [de l'hôpital] de Belin

Matière : matrice plate en alliage cuivreux, munie d'un anneau de suspension rond à l'extrémité de l'arête dorsale.

Datation proposée : v. 1350-1400.

Forme et dimensions : mandorle ; H. : 45 mm ; l. : 22 mm, ép. du plateau : 3 mm ; pds. : 30 g.

Description : sous un dais gothique orné de pinacles et de colonnades, la Vierge, la tête voilée et drapée dans un large manteau, tend son sein droit à un Christ déjà grand, assis sur ses genoux. Dans le registre inférieur, sous une arcature maçonnée et aux joints apparents, le prieur de Belin, en position d'orant, et la coule rejetée à l'arrière de sa tête, implore la mère de Dieu. Sa taille est serrée d'une fine cordelette.

Légende en capitales, entre deux filets de grènetis : (pinacle et fleurette) S^x R(aimvndi)
x^x AYCARDI x^x PRIORIS x^x DE x^x BELINO x^x (fleurette et pinacle)

Traduction proposée : Sceau de R(aimond) Aycard, prieur de Belin.

Commentaires : matrice découverte au tout début du XX^e siècle par l'ancien propriétaire et maire du lieu ; le premier prieur de l'hôpital de Belin qui soit attesté par la documentation écrite est Pierre de Callen, en 1365 (cf. GAILLARD, « Les prieurs... », p. 201).

On peut noter la très grande qualité d'exécution de l'objet, matrice dont la gravure est particulièrement maîtrisée. Le sigillant a fait appel à un orfèvre qui avait sans doute établi son atelier en milieu urbain (Bordeaux ?).

Provenance : matrice découverte en bord de route, au niveau du prieuré de Belin, au lieu nommé *l'Hospitalet*, situé dans la paroisse de Béliet, au diocèse de Bordeaux (actuel département des Landes), établissement aujourd'hui disparu. Un autre prieuré, situé à Belin, bâti sur les rives de la Leyre, se nommait prieuré de Mons ou « hôpital du Pont des Monts », au diocèse de Bazas. Huit kilomètres environ séparaient les deux prieurés situés à proximité d'une voie jacquaire⁸.

Bibliographie : Albert GAILLARD, « Les prieurs de Nions et de Belin », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1908, t. 3, p. 191-203.

8. Remerciements à Alain de Sigoyer qui m'a signalé l'existence de cette matrice et qui m'en a transmis les clichés publiés dans ces pages.

VEILLE DOCUMENTAIRE



Face et dos de la matrice de R. Aycard (clichés Alain de Sigoyer)



Positif réalisé avec de la cire à cacheter (cliché Alain de Sigoyer)

Mat. 130 – Matrice du clerc P. Jordan (v. 1250)

Matière : alliage cuivreux ayant séjourné dans un sol argileux.

Datation proposée : milieu du XIII^e siècle.

Forme et dimensions : ronde, avec appendice pour l'anneau de suspension au dos ; D. 25 mm ; ép. du plateau : 2 mm ; pds : 7 g.

Description : représentation de l'*Agnus Dei* ; à l'arrière de l'Agneau à la tête contournée, une étoile à six branches figure dans le champ.

Légende en capitales romanes, entre les deux filets du rondeau : ✠ S • P • IORDANI : CL(eric)I

Traduction proposée : Sceau de P. Jordan, clerc.

Commentaires : plusieurs constats d'ordre technique : une usure observée au niveau du grènetis extérieur témoigne d'une utilisation prononcée de la matrice ; une gravure qui paraît être de qualité moyenne comme en témoigne la disposition maladroite de l'animal par rapport à l'axe déterminé par la croisette de la légende et la hampe crucifère portée par l'Agneau. « La forme de l'appendice et la place de l'anneau correspondent à une fabrication qu'on pourrait plutôt dater de la première moitié du XIII^e siècle » selon les observations communiquées par Dominique Delgrange.

Le motif de l'*Agnus Dei* est un thème allégorique largement répandu sur les matrices d'ecclésiastiques, et ce depuis le début du XIII^e siècle jusqu'au XV^e siècle. Quant au propriétaire de cette matrice, P[ierre] ou P[ons] Jordan, il est difficilement identifiable, ce nom étant assez courant au sein d'une large aire romanophone, de la Charente jusqu'à l'Albigeois. Ainsi, quelques représentants d'une famille de notables, dont un *P. Jordani*, sont mentionnés dans le *Livre des fiefs de Guillaume de Blaye*, évêque d'Angoulême (1273-1307)⁹.

Provenance : matrice trouvée par détecteur en 2023 sur les terres d'Aucors (en Beaussac, Dordogne) à quelque distance du château actuel et des vestiges d'une forteresse attestée au XII^e siècle, sans doute sur un ancien chemin reliant le château au bourg ; conservée sur place (collection privée).

Rédacteurs de la notice : Laurent Macé et Claude-Henri Piraud.

9. Jean NANGLARD (éd.), *Livre des fiefs de Guillaume de Blaye, évêque d'Angoulême*, Angoulême, 1906, p. 163.

Matrices et bulles inédites (hiver 2024)



Face et dos de la matrice de P. Jordan (clichés C.-H. Piraud)



Détail du positif de cire (cliché C.-H. Piraud)

3. *Matrice non identifiée*

Mat. 131 – Matrice anonyme

Matière : matrice conique en alliage cuivreux, munie d'un anneau de suspension déformé.

Datation proposée : v. 1250-1300.

Forme et dimensions : ronde ; D. 16 mm ; H. : 18 mm ; pds. : 5 g.

Description : dans le champ, un écu au lion rampant à la queue fourchée (?) ; une hampe au niveau de l'antérieur droit du félin ?

Légende en capitales romanes, à l'intérieur d'un grènetis : ✠ S'

Traduction proposée : Sceau de ...

Commentaires : Cette matrice a été découverte en 1923 dans la Cité de Carcassonne¹⁰. Elle montre d'importantes traces d'usure à sa surface, rendant la lecture de la légende, et donc l'identification de son propriétaire, particulièrement difficile. La bélière semble avoir subi un écrasement dû à un choc accidentel ; la circonférence de l'objet paraît en avoir également souffert.

Parce qu'on pensait pouvoir lire les lettres SIM (pour SIMON), une tradition locale a attribué cette matrice aux seigneurs de Montfort (Simon, puis Amaury) qui furent tous deux vicomtes de Carcassonne dans le premier quart du XIII^e siècle, au moment de la croisade contre les Albigeois, et dont les armoiries sont connues pour avoir porté un lion rampant à la queue fourchée.

Provenance : collection privée de M. Jean Cazaux (Carcassonne, Aude).

Bibliographie : *Au temps de la croisade. Sociétés et pouvoirs en Languedoc au XIII^e siècle*, catalogue d'exposition des Archives départementales de l'Aude, Carcassonne, 2009, p. 121-122.

10. Mes remerciements à Sylvie Caucanas, ancienne directrice des Arch. Dép. de l'Aude, qui m'a transmis cette information en 2008.



Face de la matrice au lion rampant (cliché AD Aude)



La matrice et sa bélière déformée (cliché AD Aude)

4. Molydobulles

Molydobulle 001 – Bulle détachée de Jacques I^{er}, roi d'Aragon, de Marjorque et de Valence (1229-1276), comte de Barcelone et d'Urgell, seigneur de Montpellier.

Matière : plomb. Canal de passage des attaches altéré et disjoint à l'avvers de majesté, après avoir subi un long séjour dans l'eau douce.

Datation proposée : 1255-1276.

Forme et dimensions : orbiculaire ; D. 42 mm ; ép. : 5 mm ; pds. : 80 g.

Description : à l'avvers, représentation en majesté du souverain doté de ses divers *regalia* ; au revers, représentation équestre de guerre, avec housses et écu aux armes.

Légende en capitales romanes, à l'intérieur d'un grènetis :

A/ ✕ S · IA(*cobi*) : REG(*is*) : ARAG(*onvm*) : 7 MAIORICARVM : 7 VAL(*e*)NCIE
R/ ✕ COMITIS · BARCH(*inone*) 7 URG(*e*)LLI · 7 DOMI(*ni*) · MO(*n*)TISP(*essu*)L(*an*)I

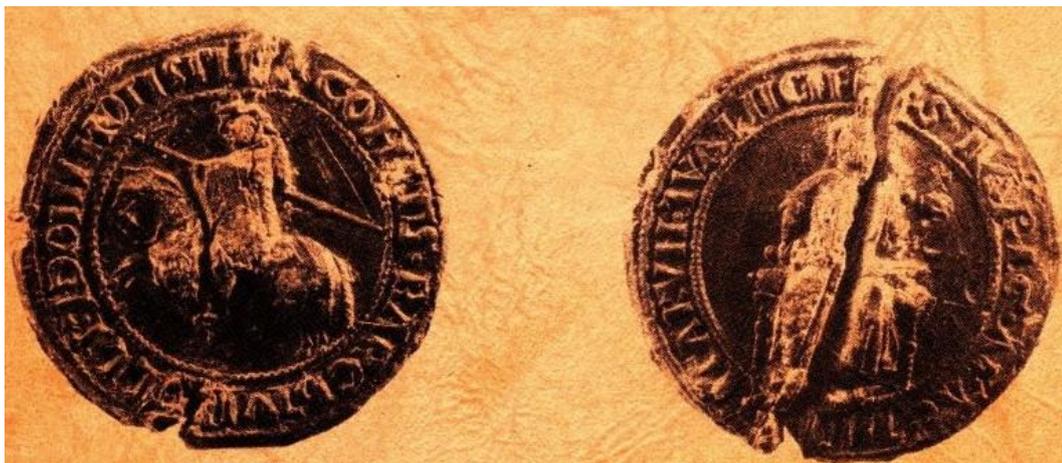
Traduction proposée : Sceau de Jacques, roi des Aragonais et des Marjoquins et de Valence / comte de Barcelone et d'Urgell, et seigneur de Montpellier.

Commentaires : l'objet a été découvert dans le proche environnement de la commanderie hospitalière de Saint-Félix, établissement qui se trouve en amont de la rivière Sorgue. Le château et la maison de l'Hôpital ont souffert des attaques des protestants durant les guerres de religion (1562, 1577, 1627), épisodes qui entraînèrent, en grande partie, dommages et dispersions au sein du fonds d'archives. Initialement, cette bulle a dû être appendue à un privilège concédé par le roi aux frères hospitaliers du lieu. Elle est utilisée en continu par la chancellerie jacobine depuis 1255 jusqu'à la fin du règne du souverain (1276). Ce modèle, bien connu par ailleurs, a été répertorié par F. de Sagarra au début du XX^e siècle (cf. *infra*).

Provenance : découverte, dans les années 1980, par un habitant de Saint-Affrique, dans le lit de la rivière Sorgue, en amont de Versols, près du gué de Cinzelles (département de l'Aveyron). Signalée, à cette même époque, par Jean Poujol (*Association Los Adralhans*).

Sitographie : Monique TILLOCA, « Une bulle dans la Sorgue ! » (2011), site d'Arnaud Bosc, Saint-Félix de Sorgues (<https://saint-felix.pagesperso-orange.fr>)

Bibliographie : Ferràn de SAGARRA, *Sigillografia catalana. Inventari, descripció i estudi dels segells de Catalunya*, Barcelone, 1915, vol. I, p. 207, n° 30 et pl. XVIII.



Clichés du revers et de l'avvers de la bulle publiés sur Internet



Planche XVIII du volume I de la Sigillografia catalana de F. de Sagarra

Molybdo-bulle 002 – Bulle détachée des seigneurs de La Garde-Guérim (commune de Prévencières, Lozère).

Matière : plomb ; le tiers latéral droit de l'objet a été sectionné.

Datation proposée : fin XIII^e-début XIV^e siècle.

Forme et dimensions : orbiculaire ; D. [40] mm ; ép. : 4,5 mm ; pds. : 28,65 g.

Description : à l'avant, représentation équestre de guerre, la housure de la monture est constituée de mailles de fer, le cavalier porte une ailette au niveau de l'épaule gauche et un heaume à timbre plat ; les armoiries figurant sur l'écu ne sont pas lisibles. Au revers, l'archange saint Michel, protégé par son écu, terrasse le dragon de sa lance.

Légende en capitales romanes, à l'intérieur d'un grènetis :

A/ [✠ S DOMINOR]VM DE LA GARDA

R/ ✠ S MICHAELI[S ARCHANGELI]

Traduction proposée : Sceau des seigneurs de la Garde / Sceau de Michel archange.

Commentaires : diverses bulles communes à des coseigneurs (comme l'indique la mention *sigillvm dominorum* portée dans les légendes) sont attestées dans le courant du XIII^e siècle (Rochebude 1236, Joyeuse 1237, Hyères 1257, Pierrelatte 1307). À noter que les seigneurs de Châteauneuf-de-Randon ont également recours à une marque (à la tour crénelée) qu'ils utilisent au moins depuis 1247 (cf. BLANCARD, *Iconographie...*) et qu'un seigneur avec un toponyme proche du cas cévenol, celui de Lagarde-Paréol (Vaucluse), a adopté un avers équestre de guerre et un revers monumental au château à trois tours.

Au sein de ce petit corpus, l'originalité des seigneurs de la Garde-Guérim est donc de s'être placés sous l'égide de l'archange Michel, saint des monts et des lieux situés en hauteur : le village, en surplomb des gorges du Chassezac, se trouve à 900 m d'altitude. L'église romane de ce *castrum* est logiquement dédiée à ce saint protecteur des pics isolés. Michel est par ailleurs le chef de la milice céleste, ce qui n'était pas pour déplaire à ces chevaliers qui contrôlaient (« gardaient ») l'importante circulation d'hommes et de biens qui s'effectuait sur un axe particulièrement fréquenté : la fameuse voie Regordane. L'objet, qui a longtemps séjourné dans le sol, correspond en tout point à l'exemplaire qui est encore appendu à un acte de 1381 délivré par les coseigneurs de la Garde-Guérim (AD Lozère, G 483) mais il est fort probable que ce modèle a fait son apparition, *a minima*, vers le milieu du siècle précédent.

Provenance : bulle découverte dans d'anciennes vignes par un exploitant agricole, à 200 m de la Cèze, cours d'eau qui traverse la commune de Molières-sur-Cèze (département du Gard)¹¹.

Bibliographie : Louis BLANCARD, *Iconographie des sceaux et bulles dans la partie antérieure à 1790 des Archives départementales des Bouches-du-Rhône*, Marseille, 1860, p. 77 et p. 82.

11. Remerciements à l'inventeur et à monsieur Guillaume Gras (*Club numismatique cévenol*) de m'avoir signalé cette découverte et de m'en avoir transmis des clichés photographiques.

Charles POREE, « Les statuts de la communauté des seigneurs pariers de La Garde-Guérin en Gévaudan (1238-1313) », *BÉC*, 1907, t. 68, p. 81-129.



Avers et revers de la bulle (clichés G. Gras et inventeur)



Avers équestre et revers à l'archange Michel de la bulle de 1381 conservée aux AD de la Lozère (clichés L. Macé)

Molybdo-bulle 003 – Bulle détachée d'un évêque de Lodève.

Matière : plomb ; le canal tubulaire de passage des attaches est bien visible à l'avvers. De part et d'autre de la bulle, un bourrelet d'écrasement s'est constitué lors de la frappe, rendant la lecture de la légende difficilement lisible dans son intégralité.

Datation proposée : fin XII^e-début XIII^e siècle.

Forme et dimensions : orbiculaire ; D. : ~ 40 mm.

Description : à l'avvers, représentation en buste d'un évêque coiffé d'une mitre en forme de bonnet à pans latéraux, et revêtu d'une chasuble ; il esquisse le geste de la bénédiction de la main droite et tient son bâton pastoral de la gauche. Au revers, un homme tend ses mains ouvertes vers le ciel après avoir subi le martyre de la décollation.

Légende en capitales romanes, à l'intérieur d'un grènetis :

A/ ✠ SIGIL[LVM EP]I[SCOPI LODOVE]NSIS

R/ ✠ SIGILLV[M SANCTI] GE[NESII]

Traduction proposée : Sceau de l'évêque de Lodève / Sceau de saint Geniès.

Commentaires : Le style et la graphie des quelques glyphes encore visibles (notamment le G bouclé) peuvent orienter une première datation vers la toute fin du XII^e siècle (les années 1190) et le début du suivant. La forme du bonnet est d'ailleurs assez similaire à celle que l'on retrouve sur la tête de Guilhem Raimond, évêque de Maguelone (1190-1196), dont quelques bulles produites durant son pontificat ont été conservées¹².

La scène représentant le martyre de saint Geniès au revers permet d'affiner la fourchette chronologique. Originaire d'Arles, Geniès a subi les persécutions de Dioclétien et fut décapité en 303. Depuis la fin du IV^e siècle, il est devenu le patron de la cathédrale de Lodève, et il le demeure jusqu'à l'assassinat, dans sa propre cité épiscopale, de l'évêque Pierre III Frotier (1201-1207). Ce type de bulle semble donc avoir été conçu soit par ce dernier, soit par son prédécesseur, Raimond-Guilhem de Montpellier (1187-1201), lequel obtient divers privilèges dont la frappe de la monnaie à partir de 1189. Quant à l'évêque suivant, Peire-Raimond de Montpeyroux (1207-1237), durant son pontificat il procède à l'élévation des reliques et à la promotion d'un autre saint, Fulcran, afin d'affirmer sur la ville une autorité épiscopale qui fut souvent contestée.

Provenance : bulle découverte en 2022 dans le cadre d'une prospection effectuée dans le secteur de Saint-Privat (34700)¹³.

Bibliographie : Laurent MACE, « Un prélat dans un cercle de plomb. La bulle épiscopale dans la Provence rhodanienne (XII^e-XIII^e siècle) », dans *Third International Conference Palaeography and Diplomatics*, Université d'Évora (2023), à paraître.

Myriam SORIA, « Les violences anti-épiscopales dans la province de Narbonne (fin XII^e-début XIII^e siècle) : des manifestations anticléricales ? », *Cahiers de Fanjeaux*, 2003, t. 38, p. 166 et p. 168.

12. Les rapprochements stylistiques sont d'autant plus pertinents à établir que deux évêques élus sur le siège de Lodève durant ces décennies proviennent de la région de Montpellier (cf. MACE, « Un prélat... »).

13. Remerciements à Yvan Rocher de m'avoir signalé et transmis les clichés relatifs à cette bulle.

Henri VIDAL, « Les saints honorés dans le diocèse de Lodève », *Cahiers de Fanjeaux*, 2002, t. 37, p. 215.



Avers et revers de la bulle de l'évêque de Lodève (clichés inventeur)